S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse
Oblat de Marie-Immaculée
VICAIRE APOSTOLIQUE DU KEEWATIN

La foi rayonnante

de

Monseigneur Charlebois

12 Septembre 1949

488

Prairie Provinces Collection

La foi rayonnante

de

Monseigneur Charlebois

--★--

La foi de Mgr Charlebois fut une foi rayonnante, féconde en œuvres. Prêchant un jour à des Oblats, il leur mit devant les yeux le double portrait de l'apôtre à la foi vivante et du prêtre dont la foi est stérile:

> Prenons deux prêtres... Tous les deux ont la foi... Mais est-ce que tous les deux ont une foi vivante... ou plutôt est-ce que tous les deux vivent de la foi?... Voyons-les dans la pratique: au confessionnal, à l'appel au confessionnal... pendant la confession; à la sainte messe...; au bréviaire...; pour les malades[1]...

Mgr Charlebois fut un modèle de cette foi rayonnante qu'il met ici en contraste avec la foi inactive et qu'il prêchait aux siens. L'esprit de foi inspirait toutes ses actions:

> Quand on a lu les écrits de Mgr Charlebois ou qu'on l'a vu à l'œuvre, on se dit: Quel homme! Quel homme! Ceux qui l'on connu n'ont pas besoin qu'on leur prouve l'héroïcité de ses vertus.
>
> Il causait peu de choses profanes; il était constamment occupé des choses de la religion[2].

Cette affirmation d'un témoin de sa vie nous montre que le fondateur du Keewatin sut remplir le programme qu'il s'était tracé au début de sa carrière missionnaire:

[1] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Retraite à des Oblats*, s.l.s.d. A moins d'indication contraire, les textes que nous citons sont tirés de documents originaux conservés aux archives de l'évêché, Le Pas, Manitoba.

[2] A. LAJEUNESSE, O.M.I., Au P. G. Lesage, O.M.I., Le Pas, 31 juillet 1948.

LES PETITES FRANCISCAINES DE MARIE
RÉSIDENCE S.-FRANÇOIS-SOLANO
3953, RUE DANDURAND,
MONTRÉAL 36.

M'efforcer de ne travailler que pour Dieu. Penser souvent que je suis le serviteur de Dieu, que c'est lui qui me récompensera[3].

Nous voudrions démontrer ici que l'évêque-errant a vraiment possédé cette foi rayonnante, cette hantise de Dieu dans toute son activité extérieure, dans ses relations familiales et son ministère.

I. — DANS SES RELATIONS FAMILIALES.

Les rapports de Mgr Ovide Charlebois avec les siens furent toujours empreints d'une tendresse profonde; mais cette tendresse était pénétrée d'un grand esprit de foi, comme le témoigne ce passage de journal, écrit peu de temps après son arrivée dans le Nord:

Je vous embrasse tous, en vous disant un nouvel adieu! Oui, à Dieu toujours, car c'est le terme de notre grand voyage de cette vie. Oh! si nous pouvons tous y arriver sains et saufs, que nous serons heureux[4]!

Son amour pour les siens baigne donc dans la pensée du ciel. Encore scolastique, il écrivait à son père pour l'inciter à aider Marie-Louise, sa cadette, qui entrait au noviciat des Sœurs Grises:

Comment ne pas nous réjouir, en effet, quand l'on voit le bon Dieu répandre de si abondantes bénédictions sur notre famille; quand on le voit choisir ses serviteurs parmi ses membres[5]?

A la suite de maladies qui avaient visité la maison, il encourage encore son père:

Vous avez dû acquérir beaucoup de mérite auprés de Dieu si vous avez su tout recevoir humblement de sa main paternelle. Oui, j'espère que vous avez toujours répété du fond du cœur: "Que la volonté de Dieu soit faite." Cette résignation donne une valeur inappréciable à ces épreuves qui nous surviennent[6].

[3] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Notes de retraite*, 4 août 1889.
[4] ID., *Echo du Cumberland*, 1er juillet 1888.
[5] ID., *Lettre à son père*, Maniwaki, 25 juillet 1886.
[6] ID., *au même*, Cumberland, 24 mars 1889; copie certifiée.

Il adresse un jour à son aîné, Procule, des considérations qui manifestent la vivacité de sa foi:

> Une autre conclusion pratique, c'est qu'il est impossible de trouver le vrai bonheur sur cette terre. Qu'on aille où l'on voudra, toujours des peines, des misères, des difficultés de toutes sortes. Il vaut mieux, par conséquent, s'accoutumer à les supporter avec résignation que de chercher à les fuir. N'est-ce pas d'ailleurs la croix que Notre-Seigneur veut que nous portions à sa suite? Quelle misère n'ont pas ceux qui vont au Yukon pour amasser de l'or! N'est-il pas juste que nous en ayions un peu si nous voulons nous amasser un trésor dans le ciel où ni la rouille ni les vers ne peuvent le détériorer? C'est par des pensées de ce genre que je relève mon courage quand je me vois accablé de difficultés. Si nous savions bien nous résigner à la volonté du bon Dieu, nous serions heureux n'importe où[7].

Un an après son arrivée en Missions, le père Charlebois écrivait à son frère Emmanuel, alors malade, cette épitre toute vibrante de foi chrétienne:

> Toutes tes épreuves me vont au cœur. Je voudrais pouvoir t'en délivrer complètement; mais, que dis-je! Serait-ce bien mieux pour toi? Puisque c'est Dieu qui te les envoie, n'est-ce-pas ce qui est préférable pour toi? Qui sait ce que ces épreuves t'épargnent? As-tu bien réfléchi à cela? Evidemment Dieu ne peut vouloir que ce qui nous est préférable. Par conséquent, si tes épreuves sont grandes, c'est ou pour t'épargner de plus grands malheurs, ou pour te procurer de grandes récompenses. Efforce-toi donc de reconnaître cette main bienfaisante de Dieu qui ne punit que pour guérir ou faire mériter davantage. Que le découragement n'entre jamais dans ton cœur; cela n'est pas le propre d'un serviteur de Dieu. Je comprends qu'un payen puisse se décourager dans ses tribulations, car il ne connaît pas Dieu; mais je ne puis concevoir que cela existe chez un catholique.
>
> Je sais que c'est dur, que le cœur a à souffrir; je connais cela par expérience, mais on peut toujours recourir à Dieu au pied de l'autel, et alors on devient fort; c'est alors, je dirai même, qu'on est heureux. Souvent j'ai désiré les moments où j'avais le plus souffert intérieurement. Cela n'empêche pas de continuer de demander à Dieu ta guérison; mais ajoutons toujours, si c'est pour ton bien, ou si c'est sa volonté, car sa volonté est ce qu'il y a de mieux pour toi...
>
> Dans quelque position que tu sois, souviens-toi toujours que nous n'avons qu'une âme, que si nous la perdons une fois, nous la perdrons pour toujours. *Ergo, esto sanctus ubique*[8].

[7] ID., *Lettre à son frère Procule,* Cumberland, 19 mai 1898; copie certifiée.
[8] ID., *Lettre à son frère Emmanuel,* Entrée du lac Caribou, 6 septembre 1888.

Notre missionnaire encourage aussi sa sœur Alma, qui lui avait tenu lieu de mère, en faisant briller à ses yeux les lumières pures de la foi:

> Oui, continue, ne perds jamais courage; pense que tout aura une fin, et que cette fin sera heureuse en autant que tu auras persévéré à vaincre les difficultés, les contretemps et les dégoûts de cette vie. Ne dis jamais: "C'est trop, je ne puis tout supporter." Avec le Sacré-Cœur et Marie en peut tout. Dis plutôt: "Encore, encore; ce n'est pas assez; ou souffrir ou mourir." Il vaut beaucoup mieux souffrir et pleurer que d'être dans la joie et le bien-être. Rappelons-nous toujours: "Bienheureux ceux que pleurent." C'est parfaitement vrai[9].

C'est à la même qu'il affirmait, en une sentence lapidaire:

> Le bon Dieu se plaît à éprouver ceux qu'il aime, afin qu'ils se préparent une plus belle place dans le ciel[10].

Avant l'entrée au noviciat du père Alexandre Lajeunesse, O.M.I., Mgr Charlebois l'incite à regarder sa vocation avec esprit de foi:

> Mais saches que toutes tes bonnes résolutions seront inutiles si tu ne pries pas beaucoup et beaucoup encore. Tu auras aussi besoin de la fréquente communion, car, sans ce pain des forts, tu ne pourras résister à toutes les tentatives du vieux *Charlot* pour te détourner du but que tu te proposes. Sois bien en garde contre ses ruses. Il ne manquera pas encore de te montrer le monde à travers quelque chose de brillant. Il ne manquera pas non plus d'exciter en toi des sentiments outrés de tendresse et de compassion pour tes parents. Je t'assure, je le connais, il est fin sous ce rapport. Mais Jésus te fournit une arme puissante pour lui faire la guerre: "Celui, dit-il, qui aime mieux son père, sa mère, etc., que moi, celui-là n'est pas digne de moi!" Et de plus: "Celui qui abandonne son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, etc., pour l'amour de moi, je lui donnerai la vie éternelle." Cela est plus que suffisant, n'est-ce-pas, pour te rendre fort et courageux[11].

Les relations les plus intimes de Mgr Charlebois furent celles qu'il entretint avec ses deux frères oblats, Guillaume et Charles; mais tandis qu'à l'égard de Guillaume il fait plutôt figure de disciple, il joue, à l'égard de Charles, le rôle de directeur. Nous le voyons donc adresser plus facilement à ce dernier des conseils

[9] ID., *Lettre à ma sœur Alma*, s.l.s.d.
[10] ID., *à la même*, s.l.s.d.; copie.
[11] ID., *Lettre au P. Alexandre Lajeunesse, O.M.I.*, Cumberland, 24 mars 1889.

où sa foi profonde apparaît. Il écrit, au lendemain de l'ordination sacerdotale de son cadet:

> C'en est donc fait. *Tu es sacerdos in æternum; alter Christus; homo Dei.* Oh! que tu es grand, que tu es puissant! Cependant, je t'appelle mon petit Charles, car il me semble que ça exprime mieux mon affection pour toi. Je t'assure que je ne t'ai pas oublié samedi dernier. J'ai dit la messe sous ma tente, sur le bord de la Saskatchewan, à peu près à l'heure de l'ordination. C'est là que j'ai offert le corps et le sang de Notre-Seigneur pour toi; c'est là aussi que j'ai offert le sacrifice de ne pas pouvoir assister à ton ordination. Ce fut un sacrifice méritoire, car il m'était bien pénible de le faire. J'en pleurais presque, tant je désirais être auprès de toi en ce beau jour. Du matin au soir, tu ne m'es pas parti de l'esprit. Je t'ai suivi tout le temps; malheureusement je ne te voyais pas et tu ne me voyais pas. Oh! que j'aurais été heureux de te voir, de rencontrer papa, Alma, et autres...!
>
> Je remercie Dieu de m'avoir donné la force de faire ce sacrifice. Je l'ai fait à ton intention, afin de t'obtenir ce que tu désires le plus, d'être toujours un bon saint prêtre oblat[12].

C'est encore au père Charles, dont la santé est chancelante, qu'il adresse, quelques années plus tard, l'exhortation surnaturelle que voici:

> Je suis édifié de ta résignation à la volonté de Dieu. Je ne saurais trop t'encourager de continuer, car c'est la source du vrai bonheur, même dans les épreuves. C'est aussi, à mon avis, un gage assuré de la prédestination. Pour ma part, tant que je puis me dire: "Je fais la volonté de Dieu", je ne crains rien, pas même la mort. Je désire même la mort, pourvu qu'elle me trouve faisant le volonté divine. Ton état est bien pénible si on le considère humainement, mais vu en esprit de foi, il est enviable. Que de mérites tu dois acquérir chaque jour si tu t'abandonnes complètement entre les mains de la Providence! Quelle belle couronne tu te prépares pour le ciel! Répète donc sans cesse: "A la vie, à la mort, je veux faire la volonté de mon Dieu. D'ailleurs, la mort sera la fin de mes souffrances et le ciel en sera le récompense[13]."

La foi rayonnante de M^gr Charlebois se manifeste encore dans les sympathies qu'il offre à sa sœur, Mme Lajeunesse, à l'occasion du décès de sa fillette, Marie-Louise:

> Tu le sais, tout ce qui nous arrive, c'est Dieu qui le veut ainsi; et Dieu ne peut pas ne pas vouloir notre bien. Quoique cela paraisse

[12] ID., *Lettre à son frère Charles,* s.l.s.d.
[13] ID., *au même,* Cumberland, 16 mai 1898.

notre malheur, c'est pour notre bien cependant. C'est là une vérité que nous croyons et qu'il nous faut croire. Or, avec cette pensée, on n'a jamais lieu de s'attrister. Sans doute, il est impossible de faire taire la nature qui ne voit que peine et douleur dans ces sortes d'épreuves. Mais il faut que la foi domine et que nous nous résignions volontiers à la divine Providence[14].

A sa sœur encore, il redit cette pensée qui est la clef de voûte de sa vie et de sa foi:

Il faut croire que le bon Dieu t'aime beaucoup, puisqu'il te fournit de si belles occasions de mériter le ciel. Courage donc! Pense qu'un jour viendra où toute peine et toute souffrance disparaîtront pour être remplacées par de douces joies[15].

La conformité à la volonté de Dieu et le désir du ciel, voilà le double principe sur lequel Mgr Charlebois insiste de préférence lorsqu'il veut lancer une âme vers la perfection spirituelle.

Il écrit à sa cadette mourante:

C'est vrai, chère petite sœur, la volonté de Dieu avant tout. Les meilleurs désirs du monde ne valent pas un acte de résignation à la volonté Divine. Continue donc de te résigner de bon cœur au bon plaisir de Dieu, soit pour la vie, soit pour la mort. Remets-toi corps et âme entre ses mains bienfaisantes et sois en paix. De la sorte, tu seras heureuse dans la maladie comme dans la santé; à la mort comme à la vie[16].

A une nièce religieuse, confinée dans un sanatorium, Mgr Charlebois adresse cet encouragement:

...tu es encore dans ton petit coin, ne faisant autre chose que le volonté de Dieu. C'est déjà beaucoup pour une malade, pour une "bonne à rien". Qui sait si par là tu ne fais pas plus que bien d'autres qui se démènent et se fatiquent, mais suivent leur goût et leurs caprices. L'isolement et l'inaction sont beaucoup plus pénibles que le travail. Fais comme la petite Thérèse: endure tout cela par amour de Dieu, pour les missionnaires; pour la conversion des infidèles et des pécheurs, comme aussi pour le recrutement des prêtres, des missionnaires. De la sorte, tu deviendras prêtre, missionnaire, convertisseuse d'âmes, etc. Tu vois que ta vocation est belle. Ton nom ne paraîtra pas dans les jour-

[14] ID., *Lettre à sa sœur Armantine*, 14 août 1888. Citée par J.-M. PÉNARD, *Mgr Charlebois*, Montréal, Beauchemin, 1937, p. 58.
[15] ID., *à la même*, Sur la Saskatchewan, 6 juin 1889.
[16] ID., *Lettre à sa sœur Marie-Louise*, Prince-Albert, 29 septembre 1891.

naux ou les revues; mais il sera sur le livre de vie; ce qui vaut beaucoup mieux[17].

La foi vibrante de Mgr Charlebois ne s'est peut-être jamais mieux exprimée que dans ses lettres à une nièce missionnaire. Nous en alignons ici quelques extraits:

Tu parais en paix, dans un dernier abandon à la volonté de Dieu. C'est très bien. C'est là le secret du bonheur et de la perfection. Continue à pratiquer ce saint abandon et tu seras toujours une sainte religieuse avec un air joyeux et débordant de consolations[18].

...continue à vivre en Jésus et pour Jésus. Fais généreusement tous les sacrifices journaliers pour son amour. Lui, te connaît et te comprend. Qu'il soit ton confident et ton consolateur. Il est préférable à tout autre sur la terre. Essaie et tu verras. Fais-toi humble et petite à ses yeux. De là il te comblera de faveurs et de tendresse. Persuade-toi que l'estime des hommes n'est rien. L'estime de Jésus est la seule vraie, la seule qui rend heureux. Fais ton devoir consciencieusement, et ne te préoccupe pas de ce que les autres en pensent ou en disent. Dès que ton Jésus sera satisfait, sois en paix[19].

Un jour, lorsque le petite Thérèse souffrait beaucoup, sa sœur lui demande: "Si tu avais à choisir entre la mort et le ciel, la vie et la souffrance, lequel choisirais-tu?"—"Je ne choisirais rien, dit-elle, je laisserais ce choix au bon Dieu."—Quelle belle réponse, n'est-ce-pas? Imite autant que possible cette bonne petite sainte. Tâche de t'habituer à cette soumission à la volonté de Dieu par amour pour lui... Tous les jours, lance tous tes sacrifices au Cœur de Jésus comme autant de fleurs d'amour[20].

Fais donc comme ce petit enfant qui, ayant mérité de sa mère une petite correction, jette de hauts cris; mais en même temps il étend ses petits bras vers sa maman avec confiance en sa miséricorde. Il ne se trompe pas; cette bonne mère, avec un cœur ému, le presse sur son cœur et l'embrasse tendrement. La petite faute est disparue et l'affection de la mère est plus grande qu'auparavant à cause de la grande confiance que son enfant lui a manifestée, Eh bien! fais comme ce petit bébé, et Notre-Seigneur fera comme la maman[21].

Dans les moments de tristesse, regarde le ciel et dis-toi: "Le ciel en sera le prix; le ciel en sera le prix." La pensée de la récompense

[17] ID., *Lettre à une nièce religieuse,* Le Pas, 29 décembre 1926.
[18] ID., *Lettre à une autre nièce religieuse,* Le Pas, 3 juillet 1920.
[19] ID., *à la même,* Le Pas, 3 décembre 1921.
[20] ID., *à la même,* Le Pas, 16 novembre 1928.
[21] ID., *à la même,* Le Pas, 11 février 1924.

est capable de dissiper bien des nuages noirs. Notre défaut est de regarder trop à terre et pas assez vers le ciel[22].

En esprit monte en aéroplane et survole au-dessus des misères et des peines de cette vie[23].

Le tableau de la foi rayonnante de Mgr Charlebois serait incomplet si nous omettions de citer les encouragements qu'il nous adressait à l'occasion de notre ordination sacerdotale, alors que la dignité et la responsabilité du prêtre nous apparaissaient au-dessus de nos forces. Malgré leur caractère originel d'intimité les pensées développées dans ces textes s'appliquent à tant d'âmes qu'il est excusable, croyons-nous, de les transcrire ici. Il nous disait, à propos de petites épreuves d'étudiant:

Il faut t'habituer à ces contre-temps. Tu en rencontreras bien d'autres sur la route de la vie. Tu as pris le meilleur parti en te résignant à la volonté de Dieu. C'est là un merveilleux secret qui n'est pas assez connu. Il est si propre cependant à rendre heureux et à nous enrichir de mérites[24].

Lorsque de récentes responsabilités nous faisaient découvrir certaines lacunes, Mgr Charlebois conseillait:

...en toi-même, dis-toi: "Je vais essayer d'améliorer cela." Alors tu prieras; tu consulteras Notre-Seigneur à la chapelle; puis tu suivras les inspirations. De la sorte, tu arriveras à faire beaucoup de bien, sans brusquer, ni mécontenter[25].

Au sujet du sacerdoce, il écrivit ces directives magistrales:

Saint Paul se reconnaissait bien comme pécheur; il avouait qu'il faisait le mal qu'il ne voulait pas faire et qu'il ne faisait pas le bien qu'il voulait faire. Malgré cela il proclamait qu'il pouvait tout en celui qui le réconfortait. Aie les mêmes sentiments. Reconnais ta faiblesse, ton indignité même, cela fait plaisir au bon Dieu. Mais espère; sois certain que tu feras ton sillon dans la Congrégation aussi bien que les autres. Mais cela par l'entremise de Celui qui te réconfortera. Mets toute ta confiance en Lui, répète souvent: *In te, Domine, speravi, non confundar*. Après cela sois en paix; ne te préoccupe pas de l'avenir; Dieu y pourvoiera[26].

[22] Id., *à la même*, Le Pas, 30 juillet 1921.
[23] Id., *à la même*, Le Pas, 1er octobre 1929.
[24] Id., *Lettre à Mgr Lajeunesse, O.M.I.*, Le Pas, 22 septembre 1918.
[25] Id., *au même*, Le Pas, 16 mars 1919.
[26] Id., *au même*, Le Pas, 7 février 1918.

...tu t'objectes à recevoir maintenant le sacerdoce. En cela je ne t'approuve pas. Je prétends que c'est à tes supérieurs et non à toi de décider le temps et le lieu de ton ordination. Tu n'as qu'a obéir *humiliter* si tu ne veux pas t'exposer à aller contre la volonté de Dieu. L'appel de tes supérieurs est la volonté divine. T'y opposer serait imprudent de ta part. Ce que tu considères impossible à présent te deviendra faisable, sinon facile, après que tu seras prêtre, si tu fais la volonté de Dieu; parce qu'alors tu auras les grâces d'état. Tu ne les as pas encore, voilà pourquoi tout t'effraie. Crois ce que je te dis là; car j'en ai fait l'expérience. Tiens! je vais te donner un petit conseil. Si tu le mets en pratique il sera pour toi une source de grands mérites et de bonheur. "En fait d'ordination ou d'obédience, ne demande jamais, mais ne refuse jamais." De la sorte, tu feras toujours la volonté divine; tu seras réellement où le bon Dieu te veut, et alors les grâces d'état ne te manqueront pas et tu feras toujours beaucoup de bien tout en étant heureux. Si tu cherches à imposer ta volonté en ces choses, tu manqueras de grâces d'état et tu le regretteras. Ainsi, plus d'objection, plus d'hésitation; ne résiste pas à la volonté de Dieu... Dis ton *fiat* et sois en paix[27].

C'est ridicule de prétendre que tu n'as ni la science ni les capacités voulues pour remplir les fonctions de prêtre. Si ta prétention était vraie, il vaudrait autant dire que personne n'est digne de la prêtrise. Sous prétexte d'une fausse humilité, tu vas priver Dieu de toute la gloire qui lui reviendrait de toutes les messes que tu dirais; tu vas priver les âmes du purgatoire d'une somme immense de grâces qui leur reviendraient de ces messes; tu vas priver un grand nombre d'âmes de grâces peut-être nécessaires à leur salut. Il me semble que tu devrais considérer davantage les conséquences de ton refus. Je suis persuadé que tu engageras davantage ta conscience en refusant qu'en acceptant. Ton acceptation par pure obéissance te vaudra une source de grâces et de bénédictions. Tu ne comptes pas assez sur les grâces d'état. Si, comme toi, je n'avais considéré que mon ignorance et mon incapacité, jamais je n'aurais accepté la prêtrise, à plus forte raison l'épiscopat. J'ai mis ma confiance dans le secours de Dieu, et je ne le regrette pas. Il me semble que j'ai fait du bien, grâce seulement à ce secours divin qui m'a été accordé. Si le curé d'Ars avait suivi tes principes, il n'aurait jamais été prêtre. Alors que de biens spirituels perdus! Si tu n'as pas d'autre raison que celle que tu apportes, tu es certainement dans l'erreur. N'importe quel directeur te dira la même chose. Tu vises au plus parfait, et tu n'obtiens que le moins parfait. C'est toujours dangereux de tenir à son propre jugement à l'encontre de celui des supérieurs. On s'expose à ne pas faire la volonté de Dieu et alors ses grâces manquent. J'espère donc que tu vas cesser ces vains scru-

[27] ID., *au même*, Le Pas, 9 octobre 1919.

> pules et que tu vas préférer te soumettre à la volonté de tes supérieurs qui est celle de Dieu... Veuille donc m'en croire: tu ne seras vraiment bien que là où le bon Dieu te voudra. Or, en obéissant, tu le sais, tu seras certain d'être là où le bon Dieu te voudra[28].

Une fois revêtu de la charge sacerdotale, à laquelle s'ajoutait la direction d'un pensionnat, nous recevions de Mgr Charlebois ces directives pacifiantes, inspirées par son expérience et par sa foi:

> Un autre beau temps qui est passé pour toi, c'est celui des belles méditations du noviciat et du scolasticat. Tu entres dans celui des méditations et des prières agitées de toutes sortes de distractions, résultat des préoccupations de tous les jours. Nous en sommes tous là. C'est humiliant; mais, que veux-tu, c'est notre sort. Tu n'en seras pas exempt. Ce n'est pas une raison de te décourager pour cela. Le bon Dieu nous connaît. Dès qu'il voit notre bonne volonté, il est content. Continue à faire tous tes exercices du mieux que tu pourras, et sois tranquille ensuite. Je te garantie que tu seras dans la bonne voie[29].

Il ressort donc de ces citations que le fondateur du Keewatin a fait rayonner sur les membres de sa famille sa foi convaincue et profonde. Nous croyons trouver là un signe certain de son grand esprit surnaturel qui voyait Dieu en tout et qui cherchait à le faire voir par tous dans toutes les circonstances de la vie. Il eût été beaucoup plus naturel, pour Mgr Charlebois, de s'en tenir à une correspondance moins sérieuse avec les siens, de ne pas s'introduire en quelque sorte dans les affaires de leur âme; les conseils arides et les sermons favorisent si peu, d'ordinaire, les relations aimables et faciles. Mais des rapports aisés et humains sont inconcevables chez un homme tel que l'évêque-errant. Aussi son influence fut-elle considérable parmi les siens; elle ne fut certes pas étrangère à la floraison de vocations sacerdotales et religieuses qui s'épanouit dans sa famille.

- — ★ — -

[28] Id., *au même*, Le Pas, 17 novembre 1919.
[29] Id., *au même*, Le Pas, 20 mars 1921.

II. — DANS SON MINISTERE.

La parenté de Mgr Charlebois ne fut pas seule favorisée de ses réflexions bienfaisantes. Ses collaborateurs n'en profitèrent pas moins. Son ministère épiscopal n'est, en somme, que le rayonnement de sa foi; ses lettres aux Oblats ou aux religieuses du Keewatin, ses épitres à ses bienfaiteurs contenaient infailliblement un mot, un conseil, un encouragement qui décèlent la foi vive de l'évêque. Son apostolat sacerdotal immédiat auprès des fidèles fut également imprégné d'une compréhension profonde des grandes vérités chrétiennes.

Donnons ici quelques exemples pris entre dix mille...

1° — Les collaborateurs.

Un trait frappant de la physionomie intérieure de Mgr Charlebois est la délicatesse qui caractérise ses rapports avec ses collaborateurs. Il n'est guère de lettre où il ne trouve moyen de suggérer un motif surnaturel de courage et de joyeux acquiescement à la volonté de Dieu.

Il nous écrivait, au début de notre carrière:

> Vraiment Dieu vous aime gros s'il est vrai qu'il aime ceux qu'il éprouve, car, réellement, on dirait que c'est l'histoire de Job qui se répète à Beauval. Ne perdez pas courage quand même: après l'épreuve, ce sera le tour des bénédictions. Vous avez subi de grosses pertes. Mais que veux-tu; personne de vous autres n'est blâmable. C'est Dieu qui l'a voulu. *Fiat*[30].

Quelques mois avant sa mort, le vieil évêque encourageait en ces termes un jeune missionnaire:

> Hier soir, j'ai reçu votre dernière lettre. Le ton en est plutôt sombre. C'est que les contrariétés ont passé un peu sur toute la ligne. Il est tout naturel que la nature s'en afflige. Mais l'esprit de foi doit être plus fort et vous en faire remercier le bon Dieu, car il vous donne

[30] Id., *au même*, Le Pas, 27 mai 1921.

une belle occasion de vous humilier et de mettre toute votre confiance en Lui. A l'exemple des apôtres, réjouissez-vous de ce qu'il vous a été donné de souffrir et d'être méprisé pour l'amour de Jésus-Christ. Vous aurez tout à y gagner et vos calomniateurs à y perdre. Ce sera aussi un gage de plus grand succès dans votre ministère. Ainsi vivez en paix. Seulement soyez toujours de plus en plus un homme de Dieu sous tous rapports[31].

Les dernières lettres de Mgr Charlebois, écrites l'avant-veille de sa mort, nous livrent les derniers accents de sa foi. A un missionnaire qui prend charge d'un nouveau poste il assure:

Malgré vos craintes, j'ai confiance que vous réussirez très bien. Ma raison de le croire c'est que vous mettez plus votre confiance en Dieu qu'en vous-même[32].

A un de ses Oblats, étudiant en théologie, il trace ces mots qui sont le résumé de sa propre vie:

Continuez à prier pour moi. Demandez surtout à Dieu qu'il ait pitié de mon âme. Je ne tiens pas à vivre; mais je tiens à aller voir Dieu[33].

Plus encore, peut-être, que les pères, les frères convers participèrent au rayonnement de l'esprit surnaturel de Mgr Charlebois. Citons quelques passages de sa correspondance avec l'un d'eux.

Continuez à aimer votre belle vocation d'apôtre inconnu. J'aimerais me voir à votre place. Comme je vous trouve heureux! Vous avez tous les avantages de la vie religieuse et sans aucune responsabilité. Vivez en paix tout en faisant le bien[34].

Vous avez parfois à souffrir. Ce n'est pas étonnant; tout le monde a ses croix, ses peines morales sinon physiques. Le mieux, c'est de tout endurer pour l'amour de Jésus-Christ sans se laisser trop attrister ou décourager. Il ne faut pas porter sa croix dans les pleurs; mais avec une joie résignée. Je vois avec plaisir que c'est ce que vous faites. Continuez donc[35].

Vos bonnes prières m'ont valu un excellent voyage dans mes missions. Pas d'accident; belle température; et le bien s'est fait dans les

[31] ID., *Lettre au P. H. Thiboutot, O.M.I.*, Le Pas, 27 juillet 1933.
[32] ID., *Lettre au P. M. Dutil, O.M.I.*, Le Pas, 18 novembre 1933.
[33] ID., *Lettre au F. P. Girard, O.M.I.*, Le Pas, 18 novembre 1933.
[34] ID., *Lettre au F. H. Dancose, O.M.I.*, Le Pas, 11 novembre 1930; copie.
[35] ID., *au même*, St-Boniface, 24 avril 1932; copie.

âmes. J'ai senti que l'on priait beaucoup pour moi. Merci donc. Vous aurez une grande part dans le partage du mérite. Je vous laisse en compagnie de Jésus, Marie, Thérèse. Je vous bénis de tout cœur[36]...

J'accuse réception de votre aimable lettre du 17 juillet, au lendemain de la rénovation de vos vœux. Vous paraissez encore tout impressionné des pieux sentiments que cette nouvelle oblation de vous-même vous a causés. On voit que le Sacré-Cœur et votre bonne Maman du ciel vous avaient parlé au cœur et vous avaient laissé dans des transports de joie et de bonheur. Je me réjouis pour vous. Ce fut un petit coin du ciel qui s'est laissé voir pour vous récompenser des moments sombres et tristes par lesquels vous avez passé de temps à autre. Un jour viendra où ce ne sera pas un petit coin qui s'ouvrira, mais bien tout le ciel... Alors quel bonheur...! plus de jours sombres... plus de serrements de cœur. Cette pensée est réconfortante... Mais, en attendant ce grand bonheur, il y aura bien des amertumes et des peines sensibles[37].

A un autre frère qui éprouvait précisément de ces amertumes inhérentes à une vie de sacrifice, M^gr Charlebois écrivait, une semaine avant de mourir:

Par chez-vous comme partout ailleurs les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas. Un jour est beau, brillant, réjouissant le cœur; un autre est sombre, triste, agité par la tempête... Il nous faut quand même accepter l'un et l'autre avec un cœur soumis à la volonté du Maître de toutes choses[38].

Le Vicaire apostolique du Keewatin n'était pas seulement le père et le conseiller des Oblats, dont il était le supérieur; il fut aussi le directeur extrêmement dévoué des religieuses de son vicariat qui recouraient à ses bons avis. Il encourage l'une d'entre elles au milieu d'épreuves psychologiques:

...acceptez ces souffrances comme un témoignage d'affection de la part de Dieu. Considérez-vous comme sa victime. Il vous veut au ciel; mais pour cela, il vous fait passer par la voie douloureuse qu'il a suivie lui-même. Il veut que vous marchiez à sa suite. Méditez beaucoup sur sa passion. Compatissez à ses souffrances et il compatira aux vôtres. Finalement les ténèbres se dissiperont et ce sera pour vous la joie et le bonheur[39].

[36] ID., *au même,* Le Pas, 24 juillet 1932; copie.
[37] ID., *au même,* Le Pas, 10 août 1932; copie.
[38] ID., *Lettre au F. E. Boucher,* Le Pas, 13 novembre 1933.
[39] ID., *Lettre à S^r Richard,* Le Pas, 7 avril 1930; copie certifiée.

A une autre, que la confession rebute, il conseille:

> ...ne voyez pas un homme dans votre confesseur, mais l'instrument de Dieu même. Allez à lui comme si vous alliez à Dieu. Faites cela par esprit de mortification et de renoncement à vous-même[40].

C'est à la même correspondante qu'il donnera ce mot d'ordre, sublime dans sa simplicité apparente:

> Soyez brave au service de Dieu, même quand il se cache[41].

Mgr Charlebois mettait sur le même pied que ses prêtres et ses collaboratrices immédiates en pays de missions les âmes dévouées qui, de loin, s'intéressaient à ses œuvres, l'aidaient de leurs prières, de leurs aumônes et de leurs travaux. La délicatesse que notre missionnaire manifestait à l'égard de ses bienfaiteurs et de ses bienfaitrices pourrait inspirer un volume entier; il importe de mentionner ici quelques exemples de l'esprit de foi qui animait ses rapports avec eux. Il écrit:

> J'ai été fort édifié de votre grand dévouement pour les missions. Le bon Dieu doit vous aimer et vous réserver une belle récompense. Quel bienfait vous procurez à nos pauvres missions! Veuillez croire que je vous en suis très reconnaissant. En témoignage de ma gratitude, je mets votre nom sur la liste de ceux pour qui je prie tous les jours, surtout au saint sacrifice de la messe[42].

Aux demoiselles Beaudoin, bienfaitrices insignes, l'évêque exprime comme suit sa gratitude:

> Quel travail gigantesque vous faites dans le silence et à l'abri du regard des hommes, sous les yeux de Dieu qui compte tous vos points ou vos mailles. Quels mérites vous acquérez pour le ciel! Vous devez être bien des fois millionnaires, non en dollars, mais en mérites. Heureuses millionnaires comparées aux millionnaires de piastres! Le monde vous ignore, mais les missionnaires et les habitants du ciel vous connaissent[43].

En retour de leurs services, il arrivait que de braves âmes lui demandent des faveurs, dons spirituels d'ordinaire, mais par-

[40] ID., *Lettre à une religieuse,* Le Pas, 15 juin 1929; copie certifiée.
[41] ID., *à la même;* citée par la destinataire. *Lettre à l'auteur,* Duck Lake, 24 mars 1936.
[42] ID., *Lettre à Melle V. Aubé,* Montréal, 29 mai 1930; copie certifiée.
[43] ID., *Lettre à Mlles Beaudoin,* Le Pas, 14 novembre 1928.

fois aussi des guérisons corporelles que le cher évêque n'obtenait pas toujours. Voici comment il console une malade:

> Je viens de recevoir votre lettre. Elle était attendue; mais avec un contenu plus encourageant. De jour en jour, je m'attendais d'avoir la nouvelle que vous étiez guérie. J'ai si bien prié; j'ai fait tant de sacrifices et tant de promesses de toutes sortes que j'étais assuré d'apprendre votre guérison. Et voilà que c'est le contraire. Sainte Thérèse se montre sourde. J'en suis peiné, car je tenais à votre guérison, vu votre grand désir de vivre encore pour faire le bien. Je ne désespère pas encore quand même. Il y a espoir tant que vous serez en vie. Je vais continuer de mon mieux à solliciter votre guérison. Si j'en avais le pouvoir, vous seriez déjà en bonne santé. Si nous ne sommes pas exaucés, toutes nos prières et sacrifices ne seront pas perdus. S'ils ne servent pas pour votre corps, ils seront certainement utiles pour votre âme. Peut-être que, de l'autre côté, vous serez contente de n'avoir pas été exaucée sur la terre. Dieu connaît mieux que nous ce qui nous est plus profitable. Continuons à demander votre guérison, mais mettons-y la condition: "si c'est la volonté de Dieu" et abandonnez-vous à cette volonté divine[44].

Les quelques textes que nous avons transcrits ici nous paraissent être un échantillon suffisant de l'esprit de foi manifesté par Mgr Charlebois dans ses rapports avec les divers collaborateurs de son apostolat. Voyons maintenant qu'il agissait aussi pour des motifs purement surnaturels dans cet apostolat lui-même.

2° — Les fidèles.

Il est évident, pour quiconque connaît un peu son histoire, que le fondateur du Keewatin fut un des plus actifs missionnaires de tous les temps. Nul, croyons-nous, dans les missions du Canada septentrional, n'a voyagé plus que lui; et, surtout, ces incessantes pérégrinations se sont effectuées dans une contrée extrêmement difficile, sous un climat trop froid ou trop chaud, parmi des peuples primitifs à la mentalité insaisissable et exerçante. Il nous semble que l'esprit de foi de Mgr Charlebois fut à la hauteur des difficultés et a fait de lui un grand apôtre.

[44] ID., *Lettre à Melle E. Laviolette*, Le Pas, 2 novembre 1932.

A la veille de son oblation perpétuelle, le scolastique Ovide Charlebois inscrivait dans ses notes de retraites la réflexion que voici:

> Le vrai religieux doit, au commencement de ses actions, les diriger toutes au service et à la plus grande gloire de Dieu. Au milieu, il doit les unir à celles de Jésus-Christ, afin de les rendre plus dignes de la souveraine majesté. A la fin, il doit les lui offrir pour le bien de son âme et pour celui de son prochain[45].

Notre missionnaire a su garder cette résolution de jeunesse en unissant toujours son apostolat à celui même de Jésus-Christ. Il pouvait écrire à son frère Guillaume, quelques mois après son arrivée dans le Nord:

> Ce matin, j'ai fait ma méditation sur une partie de ton cahier comprenant les belles paroles du père McGuckin. Elle fut abondante et fructueuse. Je me suis surtout arrêté à celle-ci dont j'ai très bien compris la vérité: "Quand vous serez dans le ministère... Dieu fera le bien lui-même, vous n'aurez qu'à le laisser faire et à ne pas l'arrêter par vos désobéissances, en agissant selon votre volonté propre." Cela revient, n'est-ce-pas, à ce que je te disais sur une de mes lettres, que pour sauver des âmes, il faut être saint soi-même. Je suis encore bien jeune dans le ministère, mais j'ai déjà assez d'expérience pour sentir cette nécessité de la sainteté pour le prêtre, surtout pour le missionnaire. Raison puissante, cher frère, pour t'engager à prier beaucoup, beaucoup pour moi[46].

A ce principe fondamental que la sainteté est nécessaire à l'apostolat, Mgr Ovide Charlebois a su ramener toutes les situations et tous les actes de son ministère. Adaptation au pays et aux gens, prédication en langue indigène, cérémonies du culte, assistance des malades, épreuves, succès, tout concourt à entretenir chez le missionnaire un esprit de foi qui rayonne autour de lui.

Malgré l'impression que peuvent donner certaines descriptions littéraires, le Nord-ouest canadien est presque totalement dépourvu de beautés naturelles remarquables; c'est là un premier sacrifice pour l'exilé qui n'y trouve point de compensation humaine pour la patrie—toujours belle—qu'il a laissée. Le père Charlebois sait voir plus haut:

[45] Id., *Notes de retraite,* 14 août 1884.
[46] Id., *Journal,* 11 janvier 1888.

Tous les étrangers qui passent dans ces parages ne cessent de répéter: "Quel triste pays! Je ne voudrais pas y vivre pour tout l'or du monde!" Ils ont parfaitement raison; il faut être bien fou pour vivre par ici pour le seul amour de l'argent; mais quand il s'agit du salut des âmes, ce n'est plus la même chose. Le salut d'une seule âme ne vaut-il pas mieux que tout l'or du monde? C'est ce qui explique le bonheur du missionnaire malgré la pauvreté du pays. Si notre pays est laid sur cette terre, il faut espérer que nous en aurons un beau là-haut. C'est encore là une pensée qui fortifie notre cœur.

Ekawiya sakweyimuk
E ayimak ota askik;
Ekute kakwe-kaskihuk,
Osam ka miwasik askik.

C'est là un refrain que j'aime beaucoup à chanter aux sauvages afin de soutenir leur courage et en même temps le mien[47].

Même la froidure automnale qui paralyse ce pays laid élève l'âme de notre apôtre et pénètre son zèle d'une foi éprouvée:

Le mauvais temps continue. Déjà des monceaux de neige aux portes des maisons. Qui a vu chose semblable le 3 octobre? Le froid se fait aussi sentir. On dit que les petits lacs et les petites rivières sont déjà gelés. Ces tempêtes et ce froid à contre-temps, ne sont-ils pas l'image de ce qui se passe dans le monde! Quelle tempête, en effet, en France, en Italie et même en Canada! Quelle glace ne recouvre pas les cœurs de tous ces ennemis de Dieu et de son Eglise! D'après la lecture de quelques journaux que j'ai reçus, je suis porté à me dire: "Vraiment, les peuples civilisés deviennent plus barbares que nos Indiens." Le résultat final c'est que le Sacré-Cœur de Jésus est continuellement très outragé. Donc, gloire, amour, réparation au Sacré-Cœur de Jésus[48]...

Les Indiens eux-mêmes, dont le tempérament primitif constitue ordinairement pour l'étranger une insoluble énigme, revêtent une valeur inconnue lorsque le missionnaire les regarde à la lumière de la foi:

Voyez donc cette multitude de sauvages qui peuplent les forêts et les plaines de ce vaste Nord-Ouest. Y a-t-il quelqu'un sur la terre

[47] ID., *Echo du Cumberland,* 12 juin 1890. Voici la traduction de ce couplet:

Ne soyez pas découragés
Parce que c'est triste sur terre;
Tâchez de parvenir là-haut,
Au plus beau de tous les pays.

[48] ID., *Echo de Pakitawagan,* 3 octobre 1889; copie manuscrite.

de plus pauvre qu'eux et de moins prévoyant? La plupart du temps ils ne peuvent pas même prévoir ce qu'ils mangeront le lendemain. Si un incrédule qui rejette la Providence divine voyait pour la première fois cet état de choses, il n'hésiterait pas à prédire que dans huit ou quinze jours, dans un mois tout au plus, tous ces sauvages seront morts de faim. Cependant, vous le savez comme moi, cela n'arrive presque jamais. Il en meurt de froid ou par quelqu'autre accident, mais par la faim seulement, c'est presque inouï. Est-il possible de ne pas voir dans tous ces exemples la vérité de ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous dit: Servez Dieu fidèlement, et ne vous inquiétez pas pour le boire, pour le manger ou les vêtements. Votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses et il vous les accordera[49].

Le père Charlebois ne tarde pas à s'attacher à ses Indiens dont les âmes reflètent à ses yeux la beauté divine:

...j'étais heureux au milieu de ces âmes simples et innocentes, goûtant à leur vie de pauvreté et de privations. On sent qu'on est là plus près du bon Dieu que dans les palais des riches et des grands du monde[50].

La foi de l'évêque-errant n'embellissait pas seulement les paysages du Nord et leurs nomades habitants; elle rayonnait dans tout son apostolat: constructions, prédication, cérémonies, soin des âmes, etc. Lorsqu'il entreprend l'édification de sa première chapelle, il écrit:

Ca va être moi qui serai le charpentier, et en vérité je ne sais pas trop mon métier. Mais je me dis: si Dieu a inspiré le constructeur du Temple de Salomon, pourquoi ne m'inspirerait-il pas pour construire cette pauvre maison qui ne devra pas être moins célèbre et moins sainte, puisqu'elle sera la demeure de Dieu lui-même[51].

Lorsque, devenu évêque, il lui arrive de visiter des missions où les chapelles sont plus pauvres, il ne peut s'empêcher d'exprimer son regret:

Notre-Seigneur fait réellement pitié en arrière de ces portes. Rien ne ressemble plus à une prison. Quelle bonté de sa part. Il sait cependant que nous ne le traitons pas ainsi par mépris. Il sait parfaitement que notre désir serait de lui procurer un local plus convenable[52].

[49] ID., *Instruction pour le 14ème dimanche après la Pentecôte.*
[50] ID., *Journal,* 15 février 1894; copie.
[51] ID., *Echo du Cumberland,* 29 juin 1888.
[52] ID., *Mgr Charlebois chez les Esquimaux,* Ottawa, Le Droit, 1923, p. 23.

Au sujet de la petite église du Portage La Loche, il écrit:

> Notre-Seigneur doit s'y croire de nouveau dans l'étable de Bethléem. Cela fait mal au cœur quand même de le voir si pauvrement logé[53].

Les vues surnaturelles de M^gr Charlebois ne s'arrêtaient pas à la demeure de Jésus-Hostie, elles transfiguraient également le symbole des souffrances de notre Sauveur. Après l'érection d'une croix en face de la mission et d'une autre dans le cimetière, il conclut:

> ...nous voilà sous la protection de deux croix, l'une en avant et l'autre en arrière de la maison. Nous sommes donc en sureté. Il a beau tonner, éclairer, il n'y a plus de danger. Puissent ces deux croix nous protéger non seulement quant au corps, mais aussi quant à l'âme! Puissent-elles faire comprendre à toutes ces pauvres âmes égarées que pour arriver à Jésus il faut prendre le chemin de la croix[54]!

Il était normal que l'âme de M^gr Charlebois, ainsi animée d'une foi pénétrante, saisisse tout le sens surnaturel des cérémonies liturgiques. Voici comment il en parle dans son journal:

> Au jour de l'an même, j'ai officié à la grand'messe et au salut; le père Bonald chantait, en même temps qu'il jouait de l'harmonium; tous les sauvages, enfants, femmes et hommes chantaient aussi. C'était vraiment beau; c'était pieux surtout! Plus d'une fois, pendant le saint sacrifice, j'eus de la misère à comprimer mes émotions. Il me semblait que Dieu ne pouvait manquer d'exaucer les supplications de ces pauvres malheureux qui chantaient ses louanges avec tant d'âme et de cœur[55].

Plus tard, nous pouvons lire, dans la *Voix du jeune missionnaire*, ces réflexions sur la messe qu'il vient de célébrer au pied du rapide Tire-Bourre, entre Cumberland et Prince-Albert:

> Ce matin, j'eus le bonheur, qu'on peut dire propre au missionnaire, celui de célébrer la messe sous la tente. Il fait bon sans doute d'offrir le saint sacrifice sur un autel et dans une belle église; mais c'est une douceur inexprimable de voir Notre-Seigneur s'immoler entre nos mains, sur trois petites perches fixées en terre, dans une pauvre tente dressée en plein air, au milieu des broussailles, et dans des paysages où l'on n'entend d'autre voix que celle des oiseaux. Comme le cœur se sent touché à la vue d'une telle condescendance de la part du Dieu eucharistique! On voudrait alors avoir tous les cœurs des

[53] ID., *Débuts d'un Evêque missionnaire*, Ottawa, Le Droit, 1911, p. 65.
[54] ID., *Echo du Cumberland*, 13 juin 1888.
[55] ID., *Journal*, 11 janvier 1888.

saints pour l'aimer et l'honorer, afin de suppléer à l'inconvenance du lieu. Vous du moins qui lirez ces lignes, aidez-moi à aimer ce doux Jésus qui est si bon pour ses missionnaires[56].

L'une des épreuves subies par Mgr Charlebois au début de son ministère fut celle de la prédication; il revient souvent dans ses écrits sur les difficultés qu'il éprouve pour préparer ses sermons et pour les donner. Son humilité exagère sans doute; mais c'est une occasion de plus de mettre en œuvre son esprit de foi:

Que la volonté de Dieu soit faite, écrit-il. Si je ne fais pas de bien aux autres, je m'en fais beaucoup. Je le sais, si j'étais plus saint, je prêcherais mieux; mais je n'ai pas plus de sainteté que de science, et plus je m'efforce d'en acquérir, moins j'en ai, je crois. Encore une fois, *fiat voluntas Dei*. C'est là ma force[57].

La foi de Mgr Charlebois n'est peut-être jamais apparue plus vive qu'en face de la mort. Avec quel esprit surnaturel n'aimait-il pas à assister ses fidèles mourants, à leur inspirer une paix qui serait l'heureux couronnement de leur vie et les introduirait dans la joie divine!

C'est la troisième fois que je porte le bon Dieu, écrit-il au début de son ministère. J'aime beaucoup cela, car c'est le plus bel acte de charité que l'on puisse faire, ce me semble. De plus il y a quelque chose de doux, de consolant à porter Notre-Seigneur Jésus-Christ avec soi. Chaque fois, je suis touché de la bonté de ce divin Maître qui s'abandonne ainsi à la volonté de sa créature et daigne se laisser transporter dans de misérables cabanes où à peine on peut avoir une boîte ou un coffre pour le déposer. Il nous donne par là une belle leçon d'obéissance, de renoncement à soi-même et d'amour de la pauvreté.

Ce matin, à ma lecture spirituelle, j'ai assisté à la mort de mon saint père Jean-François de Régis. Une fois de plus j'ai compris la vérité de ce proverbe: "Telle vie, telle mort." Oui, quand on vit en saint, on meurt en saint. Saint Jean-François de Régis avait vécu en saint et il est mort également en saint. Une telle mort, loin de nous inspirer de l'horreur, nous inspire le désir de nous trouver en semblable état. Pourquoi nous en coûte-t-il tant de quitter cette terre; c'est que nous y attachons trop notre cœur. Si, comme les saints, nous employions notre vie à nous détacher des choses d'ici-bas, nous verrions arriver l'heure de la mort avec joie, parce que ce serait l'heure de la délivrance et du bonheur[58]...

[56] ID., *Voix du jeune missionnaire,* 4 juin 1895.
[57] ID., *Privatim,* 13 janvier 1889.
[58] ID., *Journal,* 31 janvier 1888.

VICARIAT APOSTOLIQUE
DU KEEWATIN

Evêché
Le Pas, Man., Canada.

L.J.C. et M.I.

VICARIATE-APOSTOLIC
OF KEEWATIN

Bishop's House
The Pas, Man., Canada

Dans quelques semaines, nous tournerons la page de la première moitié du vingtième siècle. Ceux qui ont vécu ces cinquante dernières années savent que le tableau qu'elles offrent est bien chargé. Deux grandes guerres avec toutes leurs horribles conséquences font d'affreuses taches d'encre. Pourtant il n'y a pas que des ombres et des monstruosités.

Les missions durant cette période ont connu un magnifique essor. La charité catholique durant ces dernières années s'est montrée magnifique et l'Oeuvre de la Propagation de la Foi est plus florissante que jamais. Les bienfaiteurs particuliers du Keewatin sont au premier rang de la phalange des coeurs généreux dont le dévouement et la charité font oublier les laideurs et les égoïsmes. Il me fait grand plaisir de profiter de cette fin d'année et de demi-siècle pour vous dire toute ma gratitude. Je ne saurais mieux le faire qu'en empruntant cette citation à mon vénéré prédécesseur:

"Quel travail gigantesque vous faites dans le silence et à l'abri du regard des hommes, sous les yeux de Dieu qui compte tous vos points ou vos mailles. Quels mérites vous acquérez pour le ciel! Vous devez être bien des fois millionnaires, non en dollars, mais en mérites. Heureuses millionnaires comparées aux millionnaires de piastres! Le monde vous ignore,mais les missionnaires et les habitants du ciel vous connaissent."

Voici maintenant quelques nouvelles pour vous faire part de nos deuils et de nos joies - Au mois de mai, le bon Dieu venait chercher un de nos missionnaires, le R.Père Alphonse Waddel.O.M.I. Agé seulement de 62 ans, il n'avait jamais connu la maladie et tout laissait espérer encore chez lui de nombreuses années de fécond ministère. A une époque où les besoins des âmes deviennent de plus en plus pressants, la perte de ce zélé missionnaire cause un vide profond et bien difficile à combler.

Grâce à votre générosité notre programme de constructions a marché rondement. Au "pays du vent du nord" un nouveau clocher pointe vers le ciel dans le petit village minier de Snow Lake. Il semble tout naturel que nous choisissions Notre-Dame des Neiges comme titulaire du nouvel édifice. - La chapelle Saint-Martin du Lac Clair a pu renaître de ses cendres et sera terminée au cours de l'hiver. - La pauvre petite église de la Mission St-Alexandre du Grand Rapide a été complètement transformée. - Un petit hôpital à La Loche est aussi en voie de construction ainsi que la résidence de nos Soeurs missionnaires à Island Lake. Il reste sans doute beaucoup à faire encore mais la bonne Providence qui a été si bonne pour nous dans le passé ne nous fera pas défaut dans l'avenir.

A l'expression de ma bien vive gratitude, à mes souhaits les plus ardents de JOYEUX NOEL et de BONNE et SAINTE ANNEE, je joins une bénédiction toute spéciale que je prie Marie Immaculée de choisir tout exprès pour vous dans les trésors infinis du Coeur de son divin Fils.

15 décembre 1949.

+ Martin Lajeunesse, o.m.i.
Vic. Ap. du Keewatin.

Après le décès de la fillette de François Genthon, un Métis du Pas qui avait accueilli le père Charlebois à son arrivée au Keewatin, ce dernier écrit:

> C'est la première fois que j'assiste un malade à son dernier soupir depuis que je suis prêtre. Que c'est terrible! Que c'est beau! Que c'est salutaire pour notre âme! Oui, c'est terrible de voir les ravages de la mort. C'est beau de voir une âme quitter cette terre de misère pour aller jouir d'un bonheur parfait auprès de Dieu, car cette enfant de dix ans était une petite sainte qui avait conservé sans tache l'innocence de son baptême. C'est salutaire pour nous-mêmes, car ça nous met sous les yeux ce que nous deviendrons. On ne peut s'empêcher de se dire: "Un jour viendra où je me verrai moi aussi aux prises avec la mort, où je verrai approcher l'instant de comparaître devant le souverain juge. - Serai-je aussi bien disposé que celle que je vois maintenant? Serai-je muni des grâces des derniers sacrements? Aurai-je un prêtre à mes côtés pour m'encourager et prier pour moi?... Hélas! je ne puis répondre! Il peut se faire que je n'aie pas ce bonheur. Qu'y a-t-il donc de mieux à faire dans cette incertitude?... C'est de vivre en saint[59]...

Une autre fois, au camp d'Opapiskotinak, sur la route de Nelson House, le père Charlebois a administré le viatique et l'extrême-onction à une pauvre vieille pulmonique; il traduit, dans son journal, ses sentiments intimes:

> Elle avait plutôt l'air d'un squelette que d'un être vivant. Elle gisait sur des branches de sapin sous une misérable loge de coton. Une simple couverture de peaux de lièvres la défendait du froid. Du poisson bouilli était son unique nourriture. Une légion de poux étaient ses plus fidèles amis. Impossible de donner une peinture exacte de son état de pauvreté et de souffrance. C'est là cependant que Notre-Seigneur a daigné entrer, se reposer un instant sur une toute petite boîte, puis descendre dans le cœur de cette pauvre mourante pour la fortifier et la préparer à passer à une vie meilleure. Oh! comme j'étais touché de la bonté de notre divin Maître et du bonheur que cette femme ressentait de recevoir son Dieu encore une fois avant de quitter cette terre! Quel bel exmple aussi de patience et de résignation elle m'a donné! Quelle belle couronne elle a dû se préparer! Pourquoi nous aussi ne serions-nous pas plus patients et plus soumis à la volonté divine dans les épreuves et les maladies[60]?

Le missionnaire tire encore une leçon surnaturelle de la conversion de Marie Canada, une Métisse, baptisée jadis par M^gr

[59] ID., *Echo du Cumberland,* 15 mai 1889.
[60] ID., *Voix du jeune missionnaire,* 1^er mai 1892.

Taché puis élevée dans le protestantisme, qui s'était convertie peu de semaines avant de mourir.

> ...on y voit clairement la main de la Providence, car cette pauvre vieille demeurait loin d'ici dans la profondeur des bois. Elle n'avait pas non plus l'habitude de venir au Fort Cumberland. Mais, par exception, et poussée sans doute par une main invisible, elle se mit tout à coup en route et arriva ici pour venir voir sa sœur, la veille du jour de l'an. Trois jours après, au moment où elle voulait retourner, elle tomba malade. C'est cette maladie qui la conduisit dans la bonne voie où elle est maintenant. Que les desseins de Dieu sont admirables! C'est quand il semble nous affliger le plus qu'il nous accorde les grâces les plus précieuses[61].

Deux semaines plus tard, Marie Canada mourait au Cumberland; le père Charlebois écrit aux siens:

> Ce n'est que ce matin que ma vieille convertie a quitté cette terre pour une vie meilleure. Elle a persévéré jusqu'au dernier moment dans des sentiments très édifiants. Ses dernières volontés furent que sa fille et ses petits-fils, qui sont protestants, se convertissent au plus tôt. Elle est morte pendant que je priais pour elle à la sainte messe. J'ai la douce confiance que le sang divin de Notre-Seigneur a fini de purifier son âme, et qu'elle est entrée tout de suite dans le repos éternel. Hâtons-nous de devenir des saints pour avoir le même bonheur un jour[62].

L'esprit surnaturel que Mgr Charlebois mettait dans l'accomplissement de son ministère auprès des âmes le dirigeait aussi dans l'acceptation des difficultés inhérentes à l'apostolat. Il savait mettre en pratique ce principe qu'il énonçait un jour:

> Dieu envoie quelquefois des épreuves bien pénibles. L'esprit de foi seul peut les faire supporter avec résignation. Seigneur, augmentez donc en nous cette foi indispensable[63].
>
> ...chez les sauvages comme partout ailleurs, écrit-il encore, tout n'est pas toujours rose. Il y a des joies; mais il y a aussi des peines, des ingratitudes qui font saigner le cœur. C'est pourquoi il nous faut bien aimer le bon Dieu, tout faire pour son amour et n'attendre notre récompense que de lui[64].

Cependant, pour encourager sans doute le zèle du missionnaire, le ciel ne manque pas de lui accorder parfois des conso-

[61] ID., *Journal,* 10 janvier 1894; copie.
[62] ID., *ibid.,* 26 janvier 1894.
[63] ID., *Journal,* 10 avril 1894, dans *Missions des O.M.I.,* 1896, p. 165.
[64] ID., *Voix du jeune missionnaire,* 29 mars 1897.

lations. Pour le père Charlebois, ces joies célestes deviennent une occasion de pratiquer la foi.

> La semaine dernière, narre-t-il, j'eus le bonheur de recevoir l'abjuration d'une protestante, de la baptiser et de la marier avec un bon catholique. Cette femme venait du Fort Nelson qui se trouve à cinq jours de marche d'ici. Ayant su que j'étais ici, elle a fait ce trajet pour se faire catholique. Que le bon Dieu bénisse son courage et sa bonne volonté. Quant à moi, j'ai déjà reçu ma récompense dans la consolation que je goûte à détourner une âme du chemin de l'erreur et à l'introduire dans celui de la vérité. J'oublie alors toutes mes petites peines et mes privations! C'est si précieux une âme rachetée au prix du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ! C'est si beau de travailler à lui procurer le ciel! Comment ne pas se réjouir dans ses peines et ses misères? Que le divin Cœur de Jésus daigne avoir pitié de son indigne missionnaire, afin que tout en sauvant beaucoup d'âmes, il se sauve lui-même[65]!

L'Echo de Pakitawagan nous transmet le jugement du père Charlebois sur les Indiens convertis; on y reconnaît toujours son sens aigü du surnaturel:

> On est parfois étonné de voir tant de perfections dans des personnes si récemment converties du paganisme. Il faut que la grâce divine soit bien abondante pour transformer de la sorte des âmes aussi grossières et si enracinées dans l'idolatrie et les superstitions. Rien de plus consolant pour le missionnaire que de constater ce bien produit dans les âmes. Sans doute, il n'en est pas la cause; mais il en est l'instrument et c'est déjà beaucoup. Ce doit être aussi une bien douce consolation pour tous ces fervents apôtres de la prière qui ne cessent de solliciter la conversion des infidèles. Sans s'en douter ils font peut-être bien plus pour le salut des âmes que nous malgré nos peines et nos misères. Courage donc et persérérance[66]!

Un soir de Pâques, après les cérémonies inaugurales dans la chapelle qu'il vient d'élever à Nelson House, M^gr Charlebois s'écriait:

> Merci, mon Dieu, de m'avoir accordé ce beau jour que vous avez rempli de consolations. "Que vous rendrai-je pour tant de bontés?" Pour un peu de sacrifice, vous me donnez déjà une récompense au centuple. Que vous êtes bon[67]!

Toute sa vie, l'évêque-errant devinera le doigt paternel de

[65] ID., *Echo de Pakitawagan*, 8 septembre 1889; copie manuscrite.
[66] ID., *ibid.*, 15 septembre 1889.
[67] ID., *Voix du jeune missionnaire*, 17 avril 1892.

Dieu sous les succès de son ministère. En 1932, à son retour d'un voyage fructueux dans la province de Québec, il écrira:

> J'ai eu beaucoup de fatigue; mais, en retour, j'ai été bien récompensé. Le bon Dieu nous aime malgré que nous ne l'aimions pas comme nous le devrions[68].

Pour Mgr Charlebois, toutes les joies, comme toutes les épreuves, sont les dons bienfaisants d'une Providence qui comble de faveurs les âmes sincères.

CONCLUSION.

La foi chrétienne de Mgr Charlebois fut donc une foi active; elle a animé toutes ses actions, dirigé ses rapports intimes avec les membres de sa famille, inspiré son ministère apostolique et son administration épiscopale; ce fut une foi éminemment rayonnante, qui le mit toujours à la disposition de la volonté de Dieu. On peut dire que son état d'âme lors de la fondation de Nelson House est un reflet de sa vie entière.

> On m'a envoyé fonder cette mission, écrivait-il; j'y ai travaillé à me faire mourir. Tout naturellement, j'aimerais profiter de mon travail; mais si mes supérieurs en jugent autrement et en envoient un autre à ma place, je n'en serai nullement fâché, car ce sera une marque que le bon Dieu me veut ailleurs.
>
> Le bon Rodriguez m'a si bien prêché cet esprit d'obéissance que j'en suis tout pénétré, et je voudrais y conformer ma conduite autant que possible. C'est le seul moyen ce me semble de connaître la volonté de Dieu et d'avoir la paix de la conscience[69].

Tout le cours de sa longue carrière, Mgr Ovide Charlebois s'efforça donc d'être un instrument obéissant entre les mains de ses supérieurs et le fidèle ministre de la volonté de Dieu; c'est son esprit de foi qui a fécondé ses travaux et a fait de lui un grand missionnaire.

† MARTIN LAJEUNESSE, O.M.I.,
Vicaire Apostolique du Keewatin.

[68] ID., *Lettre au F. H. Dancose, O.M.I.*, St-Boniface, 24 avril 1932; copie.
[69] ID., *Privatim*, 26 mai 1892.

LES PETITES FRANCISCAINES DE MARIE
RÉSIDENCE S.-FRANÇOIS-SOLANO
3958, RUE DANDURAND,
MONTRÉAL 36.